

se résoudre en fumée au son de la fatale trompette ? Il eût bien pu se faire alors que ce que nous appelons la vie fût en effet la mort, et qu'en finissant, le monde, comme ce saint légendaire, "commençât de vivre et cessât de mourir."

"..... L'empire romain avait croulé, celui de Charlemagne s'en était allé aussi ; le christianisme avait cru d'abord devoir remédier aux maux d'ici-bas, et ils continuaient. Malheur sur malheur, ruine sur ruine. Il fallait bien qu'il vînt autre chose, et l'on attendait. Le captif attendait dans le noir donjon, dans le sépulchral *in pace* ; le serf attendait sur un sillon, à l'ombre de l'odieuse tour : le moine attendait dans les abstinences du cloître, dans les tumultes solitaires du cœur, au milieu des tentations et des chutes, des remords et des visions étranges, misérable jouet du diable qui folâtrait cruellement autour de lui, et, qui le soir, tirant sa couverture, lui disait gaïement à l'oreille : "Tu es damné."

"Tous souhaitaient sortir de peine et n'importe à quel prix ! Il leur valait mieux tomber une fois entre les mains de Dieu et reposer à jamais, fût-ce dans une ombre ardente."

J'arrête là ! Est-ce assez monstrueux ? Dieu, les miracles, les saints et les moines sont-ils assez ridiculisés ? Avez-vous bien remarqué cet accouplement des miracles de Dieu et des prestiges du démon, le persiflage de la vie monastique, de l'idée religieuse, de l'excommunication de Robert, du christianisme qui n'a pu empêcher les maux d'ici-bas de continuer ? Michelet, l'auteur de cette page infâme, confond à dessein le miracle avec les prestiges et les visions, la puissance de Dieu avec celle de Satan, faisant croire à la magie des papes, afin de mieux asseoir le doute dans la conscience. Comme résultat, l'idée qui se dégage de cette page blasphématoire, c'est que la religion du Christ est impuissante à réprimer le vice, à conjurer le mal ; c'est qu'il est indifférent de vivre ou de mourir, que la vie future ne vaut pas mieux que la vie présente ; que l'existence d'une autre vie, d'une vie meilleure et éternelle, est même douteuse. D'où la conclusion qu'il vaut aussi bien *reposer à jamais, fût-ce dans une ombre ardente*, celle dont s'enveloppe Lucifer, naturellement.

Et voilà !

Au dire de ce grand sceptique, selon l'expression d'un poète athée, "rien n'est vrai, rien n'est faux, tout est songe et mensonge" ; la vie est peut-être la mort et la mort est peut-être la vie ; il faut autre chose que le christianisme pour régénérer le monde d'ici-bas, qui est probablement éternel, car si la mort est la vie, et *vice versa*, décidément nous jouissons de la faculté d'être sans fin, nous sommes indestructibles.

A la bonne heure. Voilà qui est consolant pour ceux qui n'ont pas peur du diable, ce démon bon enfant, espiègle, qui